

LE PASSÉ DE MILDRED TAILLEFER LA CICATRICE

Beaucoup savent déjà que je joue à Donjons et Dragons assez fréquemment. Dans ma campagne actuelle, je joue une moine du nom de Mildred. Elle est née d'une famille d'artisans, avec quatre frères dont un jumeau, Mortimer. Un peu garçon manqué, elle a toujours voulu se battre comme son frère aîné, maintenant dans l'armée, et son jumeau, qui cherche toujours la bagarre. À douze ans, elle a été envoyée auprès d'une moine, son mentor, pendant un an, puis est revenue à son village pour être éventuellement promise en mariage à un noble. Ce texte est l'un des premiers textes que j'ai écrits à propos de Mildred, alors je vous le partage.



— Arrête de gigoter, s'énerva Adeline en enfonçant une aiguille dans la fesse de Mildred en guise de représailles.

Mildred grogna, réprimant une envie d'arracher les bouts de tissus qu'Adeline s'entêtait à mettre sur sa peau. Décidément, elle préférerait de loin les pantalons ou même les jupes à des vêtements aussi restreignant que cette robe. Elle devrait faire des pas minuscules pour se déplacer, avec ça.

— Hé! s'amusa Adeline en voyant son expression énervée. Tu ne seras peut-être pas la mariée la plus heureuse, mais tu seras sûrement la plus belle! Va falloir qu'Abner se retienne pour pas passer immédiatement au plaisir pendant la cérémonie!

— Comme si j'avais envie de me faire violer par un inconnu devant toute ma famille, râla Mildred en tirant un peu sur sa manche.

Adeline claqua sa main pour qu'elle arrête, lui adressant un regard noir, faisant une moue qui lui conférait des airs enfantins. Mildred fut incapable de garder son sérieux devant une telle expression, au grand découragement de sa couturière, qui essayait réellement de se faire menaçante.

— T'as compris ce que je voulais dire! Tu vas être sublime. Sans vouloir me vanter...

— Tu vas le faire quand même...

— ... c'est ma plus belle création!

Des étoiles illuminèrent les iris gris d'Adeline alors que son sourire s'élargissait sur ses lèvres roses. Elle replaça une mèche rebelle de sa chevelure blonde derrière son oreille et se redressa pour partir à la recherche de plus de dentelle pour couvrir la poitrine de Mildred.

Elles se connaissaient depuis leur plus jeune âge, les familles Taillefer et Velvane étant partenaires d'affaires, formant le triumvirat des artisans de Tenderpines. Forgeron, couturier et, avec la famille Gardor, armurier. Adeline avait quelques saisons de plus que Mildred et son jumeau, mais elles avaient passé tellement de temps ensemble qu'elles étaient comme des sœurs.

— Je ne doute pas de ton talent, Adel, lui garantit Mildred. Elle serait sûrement plus belle sur quelqu'un qui veut vraiment perdre son temps avec un mariage forcé, ou mieux, quelqu'un qui veut réellement se marier, point. Pourquoi est-ce que tu ne la mettrais pas pour ton mariage hypothétique avec Mortimer, hein? Il pourrait très bien trouver le courage de te poser la grosse question bientôt, non?

— Pfft! Premièrement, ton frère a beaucoup trop peur que je dise non pour même oser poser la question. Tellement de muscles perdus sur ce froussard!

Mildred fit de son mieux pour conserver une expression neutre. Heureusement, Adeline était beaucoup trop occupée par son travail pour remarquer l'esquisse du sourire qui trahissait le visage de Mildred. Elle avait passé les dernières semaines à essayer de convaincre Mortimer de se bouger les fesses. Le seul avantage qu'elle avait trouvé à son mariage forcé avec Abner Auclair était que ça avait réussi à faire comprendre à Mortimer qu'Adeline n'était pas non plus à l'abri des unions forcées. Qu'elle vive ou non une relation amoureuse avec lui en ce moment. Les mariages de statut étaient beaucoup plus importants que les mariages d'amour, après tout.

— Deuxièmement, poursuivit Adeline, la tirant de ses pensées, ta robe va avoir l'air d'un déchet comparé à celle que j'ai en tête pour *mon* mariage!

Mildred leva les yeux au ciel.

— Écoute, ma robe pourrait être la plus moche du royaume, pour autant que le produit final ne soit pas aussi restreignant que ça, répondit-elle.

— T'en fais pas, la rassura Adeline.

Lui laissant le bénéfice du doute, Mildred la laissa poursuivre son travail. Sa meilleure amie d'enfance avait fréquemment conçu des vêtements pour elle, et elle n'aurait confié la création de sa robe de mariage à personne d'autre, c'était certain. Même si Clarisse Auclair, la mère du marié, s'était obstinée pour que la robe de Mildred soit une création des couturiers Auclair, mais Mildred, par l'entremise de sa mère, avait insisté plus fort.

Par respect pour la passion d'Adeline, Mildred s'efforçait de sembler intéressée par ses explications sur tel ajustement ou tel choix de coupe, mais elle se doutait qu'il y avait des limites à ses capacités faciales.

— Bon. Maintenant, pour ta demande spéciale, en espérant que tu n'utiliseras pas cette liberté de mouvement pour t'enfuir lors de ton grand jour, j'ai pensé à... ceci!

Elle enfonça sa lame dans le tissu de la robe, à la mi-cuisse de Mildred et le coupa d'un geste adroit jusqu'à ce qu'elle touche le sol, créant une fente qui s'ouvrait lorsqu'elle bougeait un peu la jambe.

— Ce n'est pas un peu révélateur? se surprit Mildred en se tournant dans tous les sens pour mieux voir ce qu'elle pouvait ou non faire à présent.

— Justement! Ça va faire languir ton futur mari.

— J'espère qu'il n'a pas l'âge de mon père..., s'effraya Mildred avant d'être parcourue d'un frisson.

— Tu courrais plus vite que lui, au moins, s'amusa la voix grave de Mortimer derrière eux.

Elles se retournèrent. Le sourire aux lèvres, Adeline déposa son matériel sur le sol et fonça vers Mortimer, sautant dans ses bras pour l'embrasser, puisqu'il faisait une tête de plus qu'elle. Il serra ses mains sur sa taille et lui rendit son affection avec fougue, au grand découragement de Mildred qui s'efforça de regarder ailleurs.

— Alors, Milly ne te donne pas trop de misère? s'enquit Mortimer en souriant devant le regard noir que sa sœur lui jeta.

— Je l'ai seulement piquée cinq fois, répondit Adeline avec le sourire.

— J'imagine que tu as le temps de prendre une pause, alors...

— Ha! s'esclaffa Mildred, consciente que les espoirs de son frère mourraient dans l'œuf.

— Bien sûr que non! répondit Adeline comme si sa proposition était stupide. Mortimer, je suis en plein processus créatif, je ne peux pas arrêter maintenant! J'ai bien peur de devoir garder ta sœur encore quelques heures, au moins jusqu'à ce que j'aie une assez bonne idée de ce que je vais faire pour la rendre présentable lors de son grand jour.

— À moins que tu veuilles prendre ma place dans cette robe, suggéra Mildred. Ça va te donner un avant-goût de ce qui t'attend lors de *ton* grand jour.

Mortimer plissa les yeux et, dès qu'Adeline lui tourna le dos, il pointa Mildred du doigt avant de faire glisser son index sur sa gorge d'un air menaçant. Mildred lui répondit en lui

soufflant un baiser. Lorsque la couturière reporta son attention sur eux, ils firent comme si de rien n'était.

— Bon. Eh bien, tu sais où me trouver lorsque tu voudras te détendre un peu, soupira Mortimer avant de quitter l'atelier d'Adeline, penaud.

Elles le regardèrent s'éloigner avant d'échanger un regard amusé.

— C'était peut-être important, supposa Mildred, devinant bien de quoi il voulait parler avec Adeline.

— Peut-être... Bon! Où en étais-je...

Elle se pencha sur la fente qu'elle avait créée dans le tissu et, après quelques secondes, elle lâcha un cri qui força Mildred à se couvrir les oreilles.

— Qu'est-ce qui se passe? s' alarma-t-elle en essayant de voir ce qui avait provoqué une telle réaction.

— J'ai eu la meilleure idée du monde! répondit Adeline en prenant les mains de Mildred et en sautillant dans son énervement. OH. MON. PELOR! Ça va être épiiiiiiiiique! Milly, t'as pas idée à quel point je suis merveilleuse!

Elle se dirigea vers l'une de ses commodes, gambadant presque, sous le regard intrigué de Mildred qui peinait à se tourner pour la surveiller, redoutant toujours autant les élans de créativité de son amie. Malgré tout, elle ne put s'empêcher de sourire en voyant les mèches dorées d'Adeline s'agiter alors qu'elle bougeait à la musique d'un bonheur qu'elle seule semblait entendre.

— As-tu l'intention de me partager ton idée? se méfia Mildred.

— Bien sûr que non! Après tout ce temps, tu devrais savoir que j'adore les... Ah non! Merde!

— Quoi encore? se découragea-t-elle.

— Je n'ai pas ce qu'il me faut!

— Ah non, ironisa Mildred. Mais c'est horrible.

— Absolument!

Adeline était trop déçue pour être en mesure de déceler le sarcasme de Mildred, à son grand désarroi.

— Bon, enlève ça, ordonna Adeline en s'attaquant au corsage. Je pars chercher ce qu'il me manque à Willowfell.

La surprise empêcha Mildred d'aider Adeline à lui retirer sa robe, pendant un instant. Perplexe, elle demanda :

— Tu as réellement l'intention de faire l'aller-retour à Willowfell pour aller chercher je-ne-sais-trop-quoi? Ça va te prendre deux jours!

— Je devais déjà m'y rendre après ton mariage, je vais simplement devancer mon voyage.

Adeline tira sur les ficelles dans le dos de Mildred pour qu'elle soit capable de défaire les attaches plus facilement, puis commença à rassembler les vêtements qu'elle pourrait vendre à Willowfell. Mildred se dirigea vers le paravent, plus par habitude que réelle nécessité, et s'occupa du reste de la robe, faisant bien attention à n'abîmer aucune perle et aucune dentelle, tout de même impressionnée par le travail de l'artiste.

— Je me fous un peu de la réponse, mais je me doute que ma mère va me la poser, alors : seras-tu de retour à temps pour finaliser la robe *avant* le mariage? s'enquit Mildred.

— Bien sûr! Même si je dois faire quelques nuits blanches, je te promets qu'elle sera terminée et suuuuublime!

La confiance d'Adeline rassura légèrement Mildred. Elle aperçut son amie s'approcher avec de quoi accrocher sa robe pour éviter qu'elle se froisse. Adeline s'éloigna ensuite en coup de vent, permettant à Mildred de remettre son accoutrement habituel : chemise ample et pantalon de cuir.

— Tu veux un peu de compagnie pour ton périple? suggéra Mildred.

— Non. Surtout pas toi!

— Hé! s'offensa-t-elle.

— Je nous connais. Je serais incapable de taire mon idée de génie pendant le trajet, puis tu t'enfuirais pour éviter de te marier dès que tu arriverais à Willowfell, et tout mon dur labeur serait en vain, alors j'enverrais ton frère pour me ramener ta tête et ça déchirerait la famille Taillefer, puis Celia me tuerait parce que son instinct maternel lui soufflerait que c'était absolument ma faute. Je n'ai pas envie que ta mère me tue, Milly, alors tu dois rester ici!

Elle avait monologué le tout en continuant de ramasser le nécessaire.

— Ça me semble un raisonnement logique, ironisa Mildred.

Malgré son refus, Mildred l'aida à déplacer sa malle de vêtements jusqu'à la charrette que sa famille utilisait pour les longs voyages. Adeline prit soin d'accrocher la dague que Mortimer lui avait offerte à son dernier anniversaire à sa botte avant de prendre les rênes. La couturière n'était pas bien imposante, mais le jumeau de Mildred s'était assuré qu'elle soit apte à se défendre, quoiqu'il arrive. Il avait conçu la dague avec l'aide de leur frère Dorian pour qu'elle soit parfaite pour trancher comme pour percer. Le manche était d'un élégant bois de cerisier importé de la Frontière et Mortimer avait passé des heures à tailler des roses – qui étaient plutôt moches – sur le métal argenté de la lame. Adeline ne quittait jamais Tenderpines sans cette arme.

— Tu as l'intention de parler à Morty avant de partir? s'enquit Mildred.

— Nah, j'ai l'impression que ce qu'il a à me dire prendra plus de deux secondes...

— Ce n'est pas forcément une mauvaise chose, lui fit-elle remarquer.

— Milly, je sais exactement ce qu'il veut me demander. Je connais déjà ma réponse, je la connais depuis des années, alors c'est son tour de languir un peu, s'amusa Adeline. Et puis, je préfère arriver à Willowfell avant la tombée de la nuit, ajouta-t-elle. Je passe le voir dès que je reviens, promit-elle ensuite. À moins bien sûr que tu préfères que j'attende après ton mariage?

— Je tiens à ma vie, alors je lui dirai que tu passeras le voir à ton retour demain, s'amusa Mildred.

— Merci, souffla Adeline avant de donner un coup sur les rênes pour que sa jument se mette en route.

Mildred la regarda s'éloigner vers la sortie du village de Tenderpines. Elle attendit que la forêt l'englobe avant de retourner vers sa propre maison. En chemin, elle remarqua Mortimer près de l'écurie, faisant les cent pas, perdu dans ses pensées. Ses lèvres semblaient remuer, alors Mildred s'approcha discrètement pour tenter de l'espionner.

— ... quelques années qu'on est ensemble et j'aimerais beaucoup passer le reste de mon existence à tes côtés. J'ai demandé à ton père, il est d'accord – enfin, pas que ça dépende uniquement de lui, mais plutôt qu'il m'a donné sa bénédiction, alors tu peux dire non si tu veux, mais... Mais j'aimerais que tu dises oui. Argh! Stupide..., grogna-t-il, se prenant la tête entre les mains.

— Tu te débrouillais plutôt bien jusqu'à ce que tu dises à ton ami imaginaire qu'il était stupide, s'amusa Mildred en croisant les bras.

Mortimer se retourna vivement vers elle. À son regard, Mildred sut qu'il valait mieux qu'elle s'éloigne. Elle recula jusqu'à un arbre, consciente qu'elle aurait sûrement plus d'aisance à y grimper sur l'ours qui lui servait de frère.

— Où est Adeline? demanda Mortimer, prêt à foncer vers son atelier. Je croyais qu'elle était loin d'avoir fini.

— Oui, mais elle a eu une « idée de génie » alors elle a décidé de partir faire les courses à Willowfell. Tu la connais, ajouta-t-elle lorsqu'il fronça les sourcils, pas moyen de la faire changer d'idée ou de lui demander plus d'explications. C'est une bonne chose, ça va te permettre de pratiquer ta demande pour que ce soit moins boiteux.

— Ne me cherche pas, Mildred.

— Ouh, j'ai peur! le nargua-t-elle. Mais sérieusement, j'aimerais beaucoup que tu ne lui donnes pas envie de s'enfuir en courant, alors si tu as besoin d'un avis féminin, fais-moi signe.

— Ouais, comme si j'allais écouter les conseils de quelqu'un qui n'a jamais été amoureuse de qui que ce soit.

— Tu sais où j'habite, conclut Mildred en tournant les talons. Je suis pas mal certaine que ma mère a payé les Gardor pour me surveiller alors je ne risque pas de quitter Tendrepines de sitôt.

Un sourire étira le coin de ses lèvres lorsqu'elle entendit le silence que son frère produisait lorsqu'il essayait d'exploiter le plein potentiel de son cerveau. À peine eut-elle avancé de trois pas que sa voix se fit entendre à nouveau.

— OK. Aide-moi.

— Aide-moi quoi? insista-t-elle d'un ton mielleux en se retournant.

— S'il te plaît, corrigea-t-il les dents serrées.



Le lendemain, Mildred surprit de nouveau Mortimer faisant les cent pas à l'arrière de la maison lorsqu'elle quitta la forge. Il s'immobilisa en l'entendant approcher, l'air alarmé.

— Qu'est-ce qui se passe? s'effraya Mildred, craignant qu'il ait reçu une réponse négative.

— Elle n'est pas revenue, répondit-il. Elle devrait être revenue.

— Elle a peut-être dû faire plus d'une boutique pour trouver ce qu'elle cherchait, supposa Mildred. Tu sais qu'elle a horreur de voyager de nuit, alors je ne serais pas surprise qu'elle ait choisi de rester une nuit de plus à Willowfell.

Mortimer ne semblait pas convaincu. Soupirant, Mildred parcourut la distance qui la séparait de son jumeau et lui prit les bras pour l'obliger à respirer et à la regarder dans les yeux. Même s'il semblait plus calme, son inquiétude était toujours palpable. Elle soupira.

— Je te connais assez pour savoir que ce n'est qu'une question de temps avant que tu fonces jusqu'à Willowfell pour t'assurer qu'elle n'est pas dans le lit d'un noble moins affreux et disproportionné que toi, alors je vais t'accompagner pour t'éviter de faire des bêtises, souffla-t-elle.

— Merci? répondit-il avec hésitation.

— Ça fait plaisir, s'amusa-t-elle.

Ils se dirigèrent vers l'écurie et sellèrent les chevaux en vitesse, jusqu'à ce qu'un frisson fasse se hérissier les poils de Mildred. Elle se retourna pour apercevoir sa mère qui les réprimandait déjà du regard, les poings sur les hanches.

— Et où croyez-vous aller comme ça, vous deux?

— À Willowfell, répondit Mortimer en sautant sur son cheval.

— Hm-mmm, répondit Célia sans être convaincue.

— Il faut qu'on aille chercher quelque chose... de bleu pour mon mariage, précisa maladroitement Mildred. Adeline m'a parlé d'un superbe bijou qu'elle a vu là-bas et il faut absolument que je le voie! ajouta-t-elle avec un peu plus de confiance.

Le visage de Célia s'illumina et son expression sévère s'alléga pour être remplacée par un grand sourire.

— C'est bon de te voir enthousiasmée pour le mariage, Milly! se réjouit-elle.

— Et la robe d'Adeline est tellement superbe que je me dois d'avoir les accessoires appropriés, non? renchérit-elle, heureuse de pouvoir distraire sa mère en parlant mariage.

— Soyez prudents, alors, conclut Célia. Et veille sur ta sœur! reprit-elle en pointant Mortimer d'un doigt menaçant. Elle n'a pas intérêt à avoir la moindre égratignure à son retour!

— Promis, répondirent-ils avant de quitter l'écurie.



Mildred et Mortimer ne croisèrent personne durant les premières heures de leur trajet vers Willowfell. La route étroite, creusée par les passages fréquents, les obligeait occasionnellement à avancer l'un derrière l'autre, mais ils s'étaient débrouillés jusqu'à ce que la pénombre les oblige à allumer une torche.

Les ténèbres dévoraient à présent la route épargnée par la lumière de la flamme, rendant le trajet lugubre. Autour d'eux, la faune s'animait graduellement, comme un orchestre funeste. Le cœur de Mildred rata un battement lorsqu'elle distingua quelque chose dans l'orée du chemin. Un cheval mort. Elle reconnut rapidement le pelage pommelé de Rhododendron, la jument d'Adeline.

Mortimer sauta en bas de sa monture et s'approcha, dégainant sa hache et illuminant ce qui se trouvait devant lui à l'aide de sa torche. Le cheval était toujours attaché à la charrette, à présent renversée en bordure de la route. Mortimer fonça vers les débris, rapidement suivi par Mildred.

— Adeline! appela Mortimer, ne la trouvant nulle part autour. ADELIIINE!

Seuls l'écho de sa voix et les cris des animaux lui répondirent. Mildred arracha la torche des mains de Mortimer pour étudier le sol.

— Elle ne doit pas être bien loin, déclara-t-elle pour calmer sa propre panique.

Elle aperçut des traces des chevaux qui se dirigeaient vers la forêt. En observant plus attentivement, elle perçut également autre chose. Comme un poids qui serait traîné et non soulevé.

— Par là, indiqua-t-elle à son frère.

Elle s'enfonça dans les bois, Mortimer sur ses talons. Elle marcha sur une centaine de mètres, suivant les traces de sabots et le sillon laissés dans l'herbe haute par l'objet qui était trébuché avec eux. Elle s'immobilisa subitement lorsqu'elle trouva des bouts de corde coupée sur le sol. La respiration de Mortimer devint plus lourde lorsqu'il arriva à la même conclusion qu'elle.

Le sillon s'arrêtait là, mais Mildred trouva rapidement d'autres traces. La lumière jaunâtre de sa torche éclaira du sang sur un tronc d'arbre. Quelques mètres plus loin, elle aperçut un corps. Paniqué, Mortimer s'empressa de le retourner et soupira de soulagement lorsque la lumière l'éclaira davantage. Un homme, le visage figé par la surprise, du sang séché gorgeant ses vêtements, près du cou. Il faisait trop sombre pour que Mildred soit clairement capable d'évaluer le moment de son décès.

— Tu crois qu'Adeline a fait ça..., murmura Mortimer, surpris.

— Elle s'est défendue, lui fit remarquer Mildred. Plutôt bien, en plus. Allez, essayons de trouver par où elle est partie par la suite.

Ils ne voulaient pas risquer de l'appeler, par crainte qu'elle soit toujours prise en chasse. D'un accord commun, ils poursuivirent leurs recherches.

— Ils étaient au moins deux, reprit Mortimer en scrutant les traces. À cheval, et elle à pied. Elle n'a pas dû aller bien loin.

— Elle est débrouillarde, ne t'en fais pas, lui assura Mildred.

Malgré l'assurance qu'elle s'efforçait de laisser paraître, les mêmes doutes que Mortimer étaient bien présents dans son esprit. Ces bandits avaient attaché Adeline avec de la corde, sans prendre la peine de vérifier si elle était armée. C'était l'erreur qui avait coûté la vie de l'homme qu'ils avaient trouvé. Elle avait dû être attachée par les chevilles pour parvenir à atteindre son couteau et à couper ses liens, mais sa fuite avait été remarquée...

Mildred aperçut des traces de pas s'enfonçant dans l'herbe humide, cherchant à atteindre la route. Un peu plus à droite, elle reconnut au soulèvement de la terre ce qui semblait être des traces de sabots. Un escarpement d'herbes marqua l'endroit où Adeline était probablement trébuchée par la suite. Un éclat de sang entachait le sol, mais toujours aucune trace d'Adeline, lui laissant croire qu'elle était parvenue à se relever pour poursuivre sa fuite.

Mildred étudia les herbes davantage, mais un cri interrompit sans contemplation, glaçant le sang dans ses veines.

— Adeline! s'époumona Mortimer en la dépassant comme une flèche.

Il se jeta sur le sol quelques mètres plus loin, échappant un sanglot qui fit l'effet d'un pieu dans le cœur de Mildred. Elle s'approcha, craignant de faire la même découverte que son frère. Il serrait Adeline dans ses bras, mais elle ne bougeait pas. Son visage était figé par l'horreur, ses cheveux, mêlés à l'herbe, et sa peau, marquée de lacérations et d'ecchymoses. Ces monstres avaient pris un malin plaisir à s'acharner sur elle avant de l'achever, à supposer qu'ils ne l'aient pas simplement laissé souffrir jusqu'à ce qu'elle succombe à ses blessures.

Mildred détourna son regard et vomit l'entièreté de son estomac dans l'herbe, ne gardant qu'un goût de sang dans la bouche et une sensation acide dans sa gorge. Elle fut incapable de reporter son attention sur Mortimer, sur Adeline, mais ses oreilles entendaient tout.

— Adel..., pleura Mortimer, sa voix étranglée par le chagrin, la serrant davantage contre lui. Non... NON!

La vision de Mildred fut brouillée par les larmes. Ses doigts s'enfoncèrent dans la terre humide et ses poings se serrèrent avec force. C'était sa faute. La faute de son maudit mariage dont elle ne voulait même pas. Adeline, son amie d'enfance, l'amoureuse de son frère, avait perdu la vie par sa faute...

Le cri de rage de Mortimer retentit dans la forêt alors qu'il enfonçait brutalement sa hache dans l'arbre le plus près. Retirant sa lame, il asséna un puissant coup de pied sur le tronc innocent, le faisant chuter lourdement sur le sol. Mildred observa le spectacle, impuissante, doutant de pouvoir calmer son frère, cette fois.

— Trouvons ces monstres, siffla-t-il, se tournant vers Mildred. Faisons-leur regretter d'être venus au monde.

— On ne peut pas la laisser là, déclara Mildred. Il faut la ramener à Tenderpines.

— On le fera après! tonna-t-il en agitant son arme dangereusement.

— Il y a des bêtes dans cette forêt. Ils pourraient la dévorer. Tu veux vraiment la ramener dans un état pareil? Ramène-la au moins au chemin.

— Ça sonne comme si tu ne comptais pas m'accompagner, se méfia Mortimer.

— Son couteau doit être près. Je le retrouve et je te rejoins, promit Mildred.

Ils se toisèrent un moment puis, résigné, Mortimer souleva le corps d'Adeline. Elle lui tendit la torche pour lui permettre de regagner plus facilement le chemin. Il se dirigea vers leurs chevaux. Mildred attendit qu'il se soit suffisamment éloigné avant de poursuivre ses recherches, uniquement éclairée par la lumière de la lune.

Même si elle pouvait difficilement compter sur ses yeux, les montures des agresseurs d'Adeline laissaient un chemin facile à suivre. Un demi-kilomètre plus loin, elle aperçut les vestiges d'un feu dans la pénombre. Se fondant aux ombres, elle s'approcha.

Un campement. Trois dormeurs, un veilleur qui somnolait presque. Elle approcha davantage, évitant soigneusement les branches pour faire le moins de bruit possible, se remémorant les enseignements de Shiro. Contournant le campement, elle étudia les hommes. L'un d'eux avait des bandages improvisés sur le torse. Il était couvert de sueur malgré la fraîcheur de la nuit, laissant croire à Mildred que ses blessures n'avaient probablement pas été soignées convenablement. Elle se crispa en reconnaissant le couteau d'Adeline près de lui.

Des bouteilles d'alcool jonchaient le sol autour du feu. Ces porcs avaient célébré leur meurtre improvisé. Ils avaient bu. Ils seraient lents. Elle pourrait tenter de les capturer et de les remettre aux autorités avant que Mortimer mette la main sur eux. Non. Le convaincre de les laisser pourrir en prison serait impossible, et ses chances d'arriver à des gardes avant que son frère la rattrape était nulles.

La clémence n'était pas une option.

Ils devaient mourir.

Avant que Mortimer s'aperçoive que Mildred était partie sans lui. Avant qu'il ait le temps de s'acharner sur ses monstres, de les faire hurler alors qu'il déverserait leurs organes partout autour du campement, s'assurant qu'un dernier contemple le spectacle dans toute son horreur avant d'être achevé à son tour.

Ils ne survivraient pas à cette nuit.

Ils devaient mourir par sa main. Par sa pitié. Même s'ils ne le méritaient pas. Mais Mildred refusait de les laisser changer son frère en monstre par leur simple existence.

En deux battements de cœur, elle s'était emparée du couteau. Toujours dos au veilleur, elle s'approcha du dormeur blessé et lui trancha la gorge sans même qu'il produise un son. La lame avait traversé sa peau comme si ça n'avait été que du beurre. Mais Mildred savait où frapper. L'avant était risqué, car les armes avaient du mal à traverser la trachée. La jugulaire était plus efficace. Elle exécuta le second avec la même adresse, mais le troisième laissa échapper un râle qui redonna un peu de vigueur à celui de garde. Mildred acheva celui-là en enfonçant le couteau dans son cœur, le regard rivé sur leur dernier compagnon, qui hurla pour alerter les deux autres, en vain.

Il dégaina son arme mais n'eut pas le temps de faire un mouvement en direction de Mildred qu'elle fondait sur lui, l'agrippa solidement par la nuque et lui enfonça le visage dans les braises du feu affamé, le faisant pousser un hurlement qui se répercuta dans toute la forêt. Tant pis pour la discrétion. Lorsqu'elle le lâcha, il tomba sur le sol, se tenant le visage entre les mains en continuant de crier. Elle le fit taire d'un coup de pied sous le menton, l'assommant sous l'impact.

Elle leva sa lame pour l'achever, mais un bruissement dans son dos l'alerta. Elle évita de justesse la hache de Mortimer en se jetant sur le sol.

— Qu'est-ce que tu fais, espèce de malade! hurla-t-elle en se redressant.

— Laisse-le-moi, ordonna Mortimer, ses muscles bandés pour tenir son arme fermement. Retourne à nos chevaux et attends-moi là-bas.

— Contente-toi de le tuer et rentrons ensemble, insista-t-elle.

— Ils ont mutilé Adeline...

Il promena un regard emplit de rage sur l'ensemble du campement, regrettant sûrement de ne pas avoir été en mesure de rattraper Mildred plus rapidement.

— Je sais ce qu'ils ont fait, lui assura Mildred. Ne deviens pas comme eux. Ne t'abaisse pas à leur niveau.

— Pourquoi est-ce que je ferais la bonne chose alors que ces monstres n'en étaient pas capables? articula Mortimer en agrippant l'homme pour le plaquer brutalement contre un arbre.

Sa respiration était lourde, rapide. Malgré tout, il ne faisait rien. Il attendait la réponse de Mildred, qui cherchait désespérément quoi lui dire, quels mots parviendraient à calmer la tempête avant qu'elle se déchaîne sur cet homme. Elle s'approcha de lui, doucement, sur ses gardes, à la manière d'un animal méfiant, et posa sa main sur son bras.

— Parce qu'Adeline t'aime et qu'elle n'aimerait pas un monstre, tenta-t-elle.

— Adeline n'est plus là pour aimer qui que ce soit, rétorqua Mortimer.

Il repoussa brutalement Mildred, la faisant tomber quelques mètres plus loin. L'instant suivant, un nouveau cri se répercuta dans la forêt alors que Mortimer tranchait la jambe du brigand, le réveillant sous la douleur.

— Regarde-moi bien sale ordure! grogna Mortimer en le soutenant par la gorge.

L'homme risqua un regard en direction de Mildred, implorant presque sa clémence, mais comprenant rapidement qu'il ne trouverait en elle aucun ami. Son attention fut vite reportée sur Mortimer lorsqu'il enfonça doucement sa hache dans son ventre, sectionnant peau et organes alors que la pointe de sa lame se frayait lentement un chemin vers son cœur. Le brigand cracha du sang, s'étouffant dans son hurlement de douleur.

Puis, plus rien. Une dague – la dague d'Adeline – s'était enfoncée dans son crâne avant qu'il ait le temps de souffrir davantage. Mortimer riva sa rage vers Mildred, qui avait le bras toujours tendu devant elle alors qu'elle cherchait à comprendre pourquoi elle avait été assez idiote pour se placer entre Mortimer et sa proie.

Elle trébucha sur un rocher en reculant lorsqu'il fit un pas dans sa direction. Aveuglé par la colère, Mortimer brandit sa hache, fendit l'air. Mildred parvint à rouler pour s'écarter du chemin, mais la lame sectionna son flanc gauche, qui se gorgea rapidement de sang.

Mildred laissa échapper un râle animal, se roulant en boule en maintenant sa blessure pour tenter de retenir le sang.

Mortimer se figea d'horreur, réalisant ce qu'il avait fait. Il lâcha son arme et se pencha sur Mildred pour tenter de la prendre dans ses bras, mais elle lui asséna un puissant coup de pied dans le genou, le faisant trébucher. Il grogna de douleur, mais s'empressa de se redresser.

— Milly, laisse-moi t'aider! ordonna-t-il, paniqué. Tu vas saigner à mort.

Elle voulut le repousser, le frapper, mais bien vite ses bras tombèrent mollement le long de son corps, qui s'engourdisait rapidement.

— Merde, merde, merde! s'exclama Mortimer d'une voix qui devenait de plus en plus lointaine alors que la vision de Mildred s'embrouillait. Reste avec moi, je t'en supplie, je suis désolé...

Les paupières de Mildred s'alourdirent. Elle sentit à peine le pincement qui s'ajouta à sa blessure, ne percevant que son pouls qui ralentissait avant d'être complètement plongée dans le néant.

〰〰〰

Lorsque Mildred ouvrit les yeux, elle fut soulagée d'apercevoir Mortimer à ses côtés. Un regard circulaire autour d'elle lui permit de reconnaître sa chambre. Elle essaya de se redresser, mais une douleur aiguë l'en empêcha, lui arrachant un gémissement de douleur. Ce fut suffisant pour alerter son frère, qui l'étreignit avec force, soulagé.

— Tu vas bien, se réjouit-il.

— Pas si tu ne me lâches pas, articula-t-elle le souffle court.

Il obéit, lançant un regard vers son flanc, comme pour s'assurer qu'il n'avait pas rouvert la blessure.

— Qu'est-ce qui s'est passé? demanda Mildred alors qu'il l'aidait à s'asseoir.

— De quoi tu te rappelles?

— C'est un peu flou après le moment où tu as essayé de me tuer avec ta hache, répliqua-t-elle amèrement.

Le regard de Mortimer s'assombrit et se posa sur le sol. Mildred lui saisit le bras et l'obligea à la regarder.

— Désolée, c'est trop tôt pour faire des blagues sur le sujet, apparemment, s'excusa-t-elle.

— Tu ferais mieux d'attendre que ça cicatrise avant d'en faire, oui, admit Mortimer. J'ai fait ce que j'ai pu pour cautériser ta blessure et je t'ai ramenée ici pour que tu puisses être soignée.

— Ça fait combien de temps?

— Deux jours.

Le cœur de Mildred s'alourdit en observant l'expression abattue sur le visage de Mortimer. Ses yeux s'emplirent de larmes, alors qu'elle lisait la douleur dans les yeux de son jumeau. Il avait dû rentrer à Tenderpines avec le cadavre de la fille qu'il aimait, avec sa sœur, grièvement blessée. Il avait passé les pires heures de son existence seul, subissant probablement la colère de la famille Velvane et de la sienne dès qu'il quittait son chevet. Lui, si fort, n'avait pu protéger ni une ni l'autre.

Mildred l'étreignit chaleureusement, ignorant la douleur qui déchirait son flanc chaque fois qu'elle bougeait. Elle sentit le corps de Mortimer se secouer de sanglots alors que sa respiration devenait de plus en plus difficile. Bien vite, Mildred se joignit à ses pleurs, enfin frappée par l'ampleur du drame des derniers jours.



— Je pars rejoindre Theodore dans l'armée, annonça Mortimer durant le dîner, le surlendemain.

Emerson et Célia Taillefer le dévisagèrent avec surprise et s'immobilisèrent d'un mouvement synchronisé, alors que Mildred et son autre frère Dorian se contentaient d'attendre de connaître l'avis des parents. Célia fut la première à retrouver contenance.

— Mon chéri, tu pourrais au moins rester deux jours de plus. C'est le mariage de Milly demain.

— Maman, ça va, lui assura Mildred. Ce n'est pas comme si je voulais réellement marier cet inconnu, de toute façon.

— Mildred..., la sermonna gravement Emerson.

— Quoi? C'est vrai. Tant que c'est officiel, que ce soit seulement moi et Abner ou bien que nous ayons mille invités, quelle importance?

— Milly, tu as promis d'être plus enthousiaste, se découragea Célia.

C'était avant que sa meilleure amie meure mutilée pour compléter une robe qu'elle ne porterait qu'une fois. Bien sûr, Mildred tut ses pensées, ne voulant pas ajouter au mal de Mortimer. Elle savait que son jumeau ne pouvait pas se résigner à rester pour cet événement que les parents de Mildred avaient refusé de reporter. Elle savait qu'il ne pourrait pas supporter de voir sa sœur dans la dernière création de celle qu'il aimait plus que tout, ou pire, de ne pas la voir la porter.

— Je promets de sourire et d'avoir l'air heureuse lorsque je vais poser mes yeux sur Abner demain, répliqua Mildred, amère. Après ça, je ne vous dois plus rien parce que j'appartiendrai à cet inconnu à qui vous m'avez si aimablement vendue.

Elle se leva, grogna de douleur en raison de son mouvement trop brusque, et quitta la maison sans que ses parents, trop surpris par son excès de colère, tentent de l'arrêter. Mortimer lui emboîta le pas et la rattrapa sans trop de mal.

— Je suis désolé, soupira-t-il lorsqu'elle s'arrêta pour reprendre son souffle.

— Tu n'as pas à être désolé pour quoi que ce soit, répliqua-t-elle en se retournant.

— Même pas pour ça? fit-il en désignant sa blessure.

— Je vais m'en remettre. Et puis, ça me donne une excuse pour refuser les avances de mon futur mari.

— S'il te fait du mal, fais-moi signe.

— S'il me fait du mal, je vais très bien me débrouiller sans toi, répliqua Mildred avec un sourire en coin.

Mortimer fouilla dans ses poches et sortit une bobine de fil, qu'il lui tendit. Il n'eut pas à expliquer quoi que ce soit pour qu'elle comprenne le plan de génie d'Adeline. Elle voulait broder la partie coupée de sa robe, mais elle avait dû se rendre à Willowfell pour acheter la couleur qu'elle voulait. Un bleu glacé, comme les iris de Mildred. Un poids écrasa son cœur à l'idée que quelque chose d'aussi trivial ait causé sa mort et un simple coup d'œil en direction de son frère lui fit comprendre qu'il partageait son désarroi.

Ils s'étreignirent une dernière fois, Mortimer soulevant Mildred à plusieurs centimètres du sol avant de la déposer doucement.

— Prends soin de toi, déclara-t-il.

— Toi aussi, répondit-elle, la gorge serrée.

Elle le regarda quitter Tenderpines sans broncher, serrant la bobine de fil avec force entre ses doigts. Elle laissa le vent frais caresser son visage plusieurs minutes avant de rentrer dans la maison. Elle ignora complètement ses parents et s'enferma dans sa chambre avec sa robe, une aiguille et la bobine de fil qu'Adeline était allée chercher à Willowfell.

À coup d'aiguille, de rage et de sang, Mildred entreprit de broder des roses – plutôt moches – sur le tissu blanc de sa robe de mariée.

PROJET